

Les symboles religieux ambivalents sur les céramiques ottomanes du dix-neuvième siècle

Altan Albert Marçelli
Université Işık
a.marcelli50@gmail.com



Synergies Turquie n° 5 - 2012 pp. 71-80

Résumé : Certaines céramiques, fabriquées au dix-neuvième siècle dans l'Empire ottoman, portent des symboles religieux dont il est difficile de saisir le sens au premier abord. Le but de cet article est de pouvoir prendre connaissance de certains de ces symboles souvent énigmatiques, afin de mieux examiner l'art de la céramique ottomane qui a atteint son deuxième apogée aux dix-huitième et dix-neuvième siècles dans les communautés arméniennes de Kütahya et de Tokat. Le lecteur pourra en même temps suivre, grâce à l'examen de ces symboles ambivalents, l'évolution des croyances nouvelles, chrétiennes toujours, répandues au sein de quelques petites fractions de l'un des plus anciens peuples de l'Asie Mineure, à savoir les arméniens.

Mots-clefs : Céramique, ottoman, symbole religieux, ambivalent, communautés arméniennes.

XIX. yüzyıl Osmanlı seramikleri üstündeki örtülü dini simgeler

Özet: XVIII. ve XIX. yüzyıllarda ikinci parlak dönemini yaşayan Osmanlı seramikçiliği, Kütahya ve Tokat'ta, özellikle Ermeni ustalar tarafından gerçekleştirilen ve üzerlerinde gizli dini simgeler taşıyan eserlerle de dikkatimizi çekmektedir. İlk bakışta anlaşılması zor olan bu simgelerin çözümlenmesinin yapıldığı çalışmamız, Anadolu'nun kadim milletlerinden Ermeniler'in bağrında, o dönemde hayat bulan yeni Hıristiyan inançların gelişimine de ışık tutmaktadır.

Anahtar kelimeler: Seramik, Osmanlı, dini simge, gizli, Ermeni cemaatleri.

The ambivalent religious symbols on the nineteenth century Ottoman ceramics

Abstract: The ambivalent religious symbols on some of the nineteenth century Ottoman ceramics are of certain difficulty to sort and analyze. The aim of this article is to resolve the meanings of a few of these enigmatic symbols in order to have a better understanding of the Ottoman ceramic art which has reached its second apogee, among the Armenian communities of Kütahya and Tokat, in the eighteenth and nineteenth centuries. The examination of these symbols will also help the reader to follow the evolution of the new faiths, christian again, diffused among some of the little fractions of one of the oldest peoples of Asia Minor: the armenians.

Keywords: Ceramic, ottoman, religious symbol, ambivalent, armenian communities.

Considéré par les historiens comme le “siècle le plus long de l’Empire ottoman”, le dix-neuvième siècle est marqué par une suite de défaites et de désastres militaires et économiques à cause de l’incompétence des dirigeants venant des milieux sociaux incultes. C’est également une période de dislocation qui se termina avec la perte de plusieurs territoires en Europe, en Asie et en Afrique, tout en préparant la fin de l’Etat jusqu’aux premières décennies du vingtième siècle. Ajoutons que toutes les mesures prises depuis le deuxième quart du dix-neuvième siècle pour empêcher la chute de ce vaste empire se sont avérées vaines et n’ont servi qu’à retarder l’écroulement total qui se réaliserait à la fin de la Première Guerre mondiale.

Parmi les précautions prises au dix-neuvième siècle par la Sublime Porte afin de moderniser les institutions de l’Etat, celles concernant l’éducation ont été pratiquées avec ardeur, mais la plupart des réformes qui ne concernaient que les écoles militaires ont été insuffisantes pour l’amélioration du niveau culturel des peuples musulmans de l’empire. Quant aux peuples ottomans chrétiens, y compris les peuples balkaniques ainsi que les grecs orthodoxes de l’Anatolie, le nombre de ceux qui bénéficiaient des efforts de la capitale turque n’était pas grand. Par contre, les sujets arméniens jouirent, de façon relative, de la présence de plusieurs écoles établies par des missionnaires catholiques et protestants, et des établissements scolaires fondées par leurs co-religionnaires grégoriens ottomans. Dès le dix-septième siècle, les activités des missionnaires occidentaux en Anatolie visaient généralement les communautés arméniennes (Öney, 2010 : 62-63) puisque les différentes communautés grecques orthodoxes très engagées pour préserver leurs identités religieuses et vivant côte à côte avec les communautés musulmanes et arméniennes en Asie mineure refusaient fermement l’idée de conversion. Il est aussi à savoir qu’en cette période, la conversion de foi pour un individu d’origine musulmane pourrait être pénalisée sous peine de mort d’après la législation islamique.

Sous les auspices de la France et de l’Angleterre, les deux communautés nouvellement formées, arménienne catholique et arménienne protestante, qui demandaient à être reconnues officiellement par la Sublime Porte, seraient nommées le “peuple arménien catholique” en 1830 et le “peuple arménien protestant” en 1850 (GENCER, 2001 : 67-75). Après ces dates, les catholiques et les protestants eurent la chance d’exprimer chacun leur foi librement sans être menacés d’être dénoncés par les arméniens apostoliques furieux de perdre leur privilège au sein de la capitale.

Grâce aux orientations artisanales offertes dans certains établissements scolaires religieux, fondés par des jésuites et des franciscains engagés à transformer le culte des arméniens grégoriens dès le dix-septième siècle et ainsi que dans les institutions équivalentes ouvertes, la plupart, au dix-neuvième siècle par les missionnaires protestants, plusieurs individus d’origine grégorienne de l’Asie mineure eurent la possibilité d’être mieux formés et de pouvoir exercer certains métiers de façon plus efficace. Ce fait est surtout observé, chez les céramistes de Kütahya et de Tokat, à la fin du dix-huitième et au dix-neuvième siècles.

Abritant de larges communautés arméniennes aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, ces deux villes ont été des centres importants de la production de céramiques en Anatolie, non seulement pendant la période ottomane, mais aussi tout le long de leur histoire depuis l'Antiquité.

Ville de l'Anatolie centrale, Kütahya est fondée au flanc d'une montagne riche en végétation. Elle est le centre de production céramique depuis la protohistoire et a connu l'apogée de sa production artistique au dix-huitième siècle. Cette période de fabrication originale vit naître une gamme fabuleuse d'objets très divers, dans les fabriques ou ateliers dirigés pour la plupart par des arméniens: des assiettes, des plats, des tasses, des encensoirs, des bols, des pots et des carafes, tous ornés de figures humaines, de figures végétales ainsi que de figures de différents animaux. Plusieurs objets, destinés soit au service du culte, soit à la décoration des églises et des monastères des différentes communautés arméniennes répandues sur un vaste territoire, d'Istanbul (autres appellations: "Konstantiniyye" (ottomane), "Constantinopolis" (grecque) ou "Constantinople" (française) jusqu'à Jérusalem, étaient surtout ornés de symboles chrétiens : les figures de "chérubins" ou des anges à six ailes sur les "oeufs décoratifs" produits au dix-huitième siècle sont des exemples répandus. (Fig. 1)

Le dix-huitième siècle fut aussi une période de prospérité pour les "peuples" chrétiens de l'Empire ottoman grâce aux lois promulgués par l'autorité souveraine en leur faveur. Après avoir obtenu plusieurs droits sociaux, religieux ainsi que commerciaux, l'enrichissement de ces "peuples" fut inévitable; un succès qui favorisa la construction d'une multitude d'édifices sociaux et religieux selon les besoins des communautés dispersées dans l'Asie mineure tout entière et la capitale.



Kütahya fut, pendant cette période prospère, un centre qui expédiait ses produits de marque aux communautés arméniennes de l'est de l'Anatolie (Bilgi, 2006 : 14) et même à la Crimée (Akalın, 1997: 15) via Tokat (Marçelli-Erez, 2011). Cette ville civilisée et industrialisée, située au nord du plateau anatolien, est d'une importance géographique pour être déclarée comme la porte de douane de l'est de l'empire à partir de 1708. Cette ville a aussi été un autre centre important de la production des céramiques artistiques. (Erez-Marcelli, à paraître)

Fig. 1 "Oeuf de suspension"; Chérubin a six ailes. Royal Ontario Museum.

Les merveilleuses céramiques, produites généralement par les arméniens (Kürkman, 2006 : 84-118), et musulmans, sur lesquelles plusieurs thèmes chrétiens et islamiques sont observables reflètent bien les libertés accordées aux peuples chrétiens de cette époque-là. Un air de paix et de prospérité relativement supérieur à celui du dix-septième siècle s'étendait sur l'Anatolie. Mais il n'en serait pas de même au siècle suivant.

Le dix-neuvième siècle, cette période sombre de l'empire avant son effondrement définitif en 1918, vit plusieurs disputes entre le pouvoir central

et les sujets chrétiens. Les “peuples” non musulmans eurent la malchance d’être exploités par les autorités européennes et manipulés selon les intérêts de ces derniers sur le plan économique et militaire. La prospérité économique relative des communautés chrétiens, malgré le déclin de l’économie impériale, et les messages nationalistes propagés entre ces communautés par certaines forces occidentales provoquèrent des agitations armées entre musulmans et chrétiens se méfiant les uns des autres.

Pendant le dix-neuvième siècle, parallèlement aux conflits multipliés, les peuples chrétiens de l’Asie mineure, ne pouvant pas exprimer librement leur foi et leurs identités nationales, préférèrent des moyens dissimulés pour éviter des troubles. Une période de symboles religieux dissimulés domina la production de céramiques de Kütahya et de Tokat; il s’agit bien d’une période de production dont les symboles évoqués ci-dessus méritent une analyse explicative.

A cause de l’importation des marchandises jusqu’à un tiers du prix de celles produites dans l’empire, la plupart des ateliers de céramique de Kütahya cessèrent leurs productions vers 1825, comme il eut été le cas pour d’autres industries ottomanes. Selon John Carswell (Carswell, 1972 : 39) un intervalle de 50 ans sera nécessaire pour qu’un certain nombre d’ateliers exploités par des musulmans et arméniens reprennent la fabrication de céramiques vers 1876. A nos yeux cette hypothèse ne peut être soutenue puisque la fabrication de céramique dans cette ville ne semble pas être interrompue pour cinquante ans pour la raison suivante: sur un certain nombre de céramiques fabriquées à Kütahya au dix-neuvième siècle, la plupart des symboles énigmatiques d’origine catholique et protestante, sont issues des techniques semblables à celles du siècle passé avec cette différence qu’elles portent des formes (Fig. 2) et des dessins jamais rencontrés auparavant, et c’est une preuve de la présence de certains céramistes influencés par des missionnaires catholiques et protestants, et qui réussirent à continuer leur production entre 1825 et 1875.



Fig. 2 Écope. 1825-1850. Le parois extérieur alvéolé. Jaune monochrome à l’extérieur, blanc à l’intérieur.

Sans trop tarder, ces artisans eurent éventuellement besoin de représenter sur leurs fabrications locales leur nouvelle foi officiellement reconnue. Comme il a été évoqué plus haut, ces céramistes, appartenant aux “peuple arménien catholique” et au “peuple arménien protestant” se considérèrent libre d’exprimer leur foi seulement après la reconnaissance de leurs nouvelles identités par la capitale (1830 et 1850), mais toujours de façon cachée comme exigea la situation tendue, entre musulmans et chrétiens, de l’époque.

Contrairement à l’affirmation de Jean Soustiel (Soustiel, 1985: 322) selon laquelle “un net déclin des activités des céramistes de Kütahya est observé à partir du dix-neuvième siècle”, les céramiques produites, entre 1825 et 1876 par les artisans catholiques et protestants de Kütahya, parfois plus élaborées en termes artistiques que celles du dix-huitième siècle, font aussi preuve des

qualités matérielles et artistiques assez supérieures à celles de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle. La couleur jaune est utilisée très fréquemment, contrairement à la production réalisée après 1875. Cette période de cinquante ans (1825 - 1875) dont on avait une idée confuse jusqu' à nos jours, prouve l'existence de plusieurs objets fabriqués à l'usage religieux des communautés catholiques. (Marçelli, 2011)

Le contenant de l'eau bénite (Fig. 3) et le carreau de revêtement hexagonal (Fig. 4), qui se distinguent des céramiques destinées à l'usage arménien apostolique en sont les preuves. Les symboles sur ces deux objets de culte catholique ont été visualisés de façon évidente. Les deux objets ornés des croix, le premier à la partie supérieure, le deuxième, au centre, appartiennent à la fabrication du même atelier qui utilisa largement la couleur jaune sur ses objets avec la même gamme de couleurs: le blanc, le rouge et surtout le bleu symbolisant le Paradis et la figure de la Vierge suivant la croyance catholique. Les deux ailes bleu-jaune sur la croix du carreau devraient symboliser l'ange gardien. Il faut aussi ajouter que l'eau bénite, n'étant d'usage religieux journalier que pour les catholiques, est également la preuve de l'usage du contenant par les catholiques. Sur ce dernier, l'écriture en lettres arabes est indéchiffrable.



Fig. 3



Fig. 4

Le carreau de revêtement, avec sa forme hexagonale inédite jusqu'alors, doit aussi appartenir à une fabrication pour un culte différent de celui des apostoliques; cet objet diffère de tous les autres carreaux fabriqués au dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle pour l'usage grégorien par sa forme.

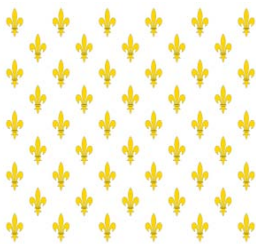


Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

Le carreau de revêtement (Fig. 6), fabriqué à Kütahya au milieu du dix-neuvième siècle, comprenant une fleur de lys sur un fond bleu, symbolise le catholicisme en même temps que la souveraineté monarchique française durant la période de la Première Restauration, la Seconde Restauration (1815-1830) et la monarchie de Juillet (1830-1848).

La figure no. 5 représente la bannière du royaume de France des années 1815-1830 et la figure no.7 avec des fleurs de lys, le blason royal de la même période. La figure no. 8 est le blason du pape Léon XIII (1878-1903), toujours avec des fleurs de lys.

Dans l'histoire, la fleur de lys a été un symbole utilisé fréquemment par les religieux et les souverains occidentaux. Elle est très rarement rencontrée en jaune superposé sur bleu sur les céramiques ottomanes. Bien que cette fleur fût utilisée sur les blasons, les bannières, les édifices architecturales, etc. dans des différentes civilisations du monde, notre hypothèse est la suivante: le fond bleu symboliserait "le sacré" et la fleur, "le souverain"; les différents éléments du symbole eurent un sens à la fois spirituel et politique. Nombre de carreaux identiques furent fabriqués pour le revêtement d'une cheminée d'une maison à Kütahya; probablement pour une famille catholique habitant cette ville.

Parmi les symboles religieux ambivalents utilisés au dix-neuvième siècle par les céramistes de Kütahya ainsi que les céramistes de Merzifon-Gümüşhacıköy et de Zile -villes qui se trouvent à 80 km. de l'ouest de Tokat- le plus répandu est une tige à six branches, trois de chaque côté, et dotée d'une fleur au bout supérieur. (Fig 9-10) Contrairement aux quatre branches supérieures végétales,



Fig. 9 Bouteille. Kütahya. Milieu du 19. Siècle.



Fig. 10 : Detaille Fig. 9

les deux premières branches sont dessinées en forme d'ailes. L'artisan a visualisé seulement les deux branches, sortant de la partie inférieure de la tige comme des ailes, pour la seule raison qu'il a voulu éviter de dessiner un chérubin authentique à six ailes; symbole religieux utilisé librement au siècle précédent par les arméniens apostoliques.

La fleur au bout supérieure de la tige peut très bien être considérée comme la tête du chérubin. A part le nombre des branches qui est de "six", le nombre "six" concernant les ailes du chérubin est de nouveau accentué par les six

feuilles bleues; les deux ailes bleues d'ange, les deux feuilles bleues sortant des deux fleurs aux bouts des deux branches inférieures végétales et deux feuilles bleues sortant de la fleur au bout supérieure de la tige. Le motif, en tout, est suspendu en l'air comme un ange.

Nous ne devons point nous étonner de constater que tous ces objets ornés de chérubins "camouflés" étaient partout: dans les bâtiments sociaux, religieux ainsi que dans les maisons chrétiennes et non-chrétiennes de l'empire. Ils avaient remplacé en très grand nombre les objets ornés de chérubins classiques, symboles religieux évidents, grâce à l'habileté des artisans arméniens. Ces derniers savaient très bien garder leurs secrets.



Fig. 11



Fig. 12: Detaille Fig. 11

Les figures 11 et 12 appartiennent à une bouteille qui ressemble à la précédente. La tige a toujours six branches, les deux originant de l'inférieur en forme d'ailes.

Des symboles très semblables à ceux de Kütahya peuvent être observés sur certaines céramiques dites "de la région Merzifon-Gümüshacıköy ou de Zile". Ces céramiques en formes locales sont aussi ornées des tiges à six branches.



Fig. 13



Fig. 14: Detaille Fig. 13

Les figures 13 et 14 nous permettent de voir un symbole d'ange dont les pieds sortent du même niveau que les deux branches inférieures qui se terminent par deux petites fleurs. Les deux branches longues, originant quelques centimètres au-dessus du niveau des premières branches inférieures, forment une figure de coeur qui se termine sur un point sur la tige. La troisième couple de

branches sortant du même point que ces derniers est encadrée par elles. La fleur au bout supérieure de la tige représente, comme dans l'exemple de Kütahya, la tête du chérubin. Le tout représente un ange avec le corps en forme de coeur.



Fig. 15

La figure 15 est une cruche fabriquée à Tokat à la fin du dix-neuvième siècle (Erez-Marçelli, à paraître). La croix est “protégée” par l’ange à six ailes symbolisé par les six cordons, trois de chaque côté. Ces cordons dérivent du bas d’un cercle symbolisant une auréole encerclant trois demi-sphères qui représentent le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Dans l’exemple suivant (Fig. 16), la cruche est fabriquée par les potiers dite “de Merzifon-Gümüshacıköy ou de Zile” fabriquée à la fin du dix-neuvième ou au début du vingtième siècles. Cet objet est orné de la même tige à six branches symbolisant le chérubin.



Fig. 16

La Croix huguenote (Fig. 18), dont la colombe représente le Saint-Esprit, est le symbole des protestants du sud de la France. (The National Huguenot Society) La figure 19 montre une cruche, probablement d’usage religieux et fabriquée à Kütahya vers le milieu du dix-neuvième siècle, qui porte ce même symbole. La croix à huit coudes est représentée par un pignon d’où dérivent huit feuilles, chacune en forme de dôme. La colombe, dérivant d’en-dessous, complète le symbole (Fig. 17). Cet objet serait fabriqué par un céramiste protestant de Kütahya ou par un céramiste grégorien de Kütahya sur la commande d’un client protestant.



Fig. 17: Detaille Fig 19

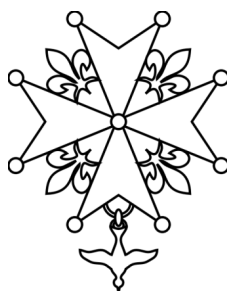


Fig. 18



Fig.19



Cette cruche de Tokat (Fig 20), fabriquée à la fin du dix-neuvième siècle, porte le même symbole protestant, mais cette fois sans la colombe.

Fig. 20

Comme le montre les exemples ci-dessus, les céramiques fabriquées aux dix-neuvième siècle dans les deux centres importants de l'Asie mineure, Tokat et Kütahya, représentent certains symboles religieux demeurés cachés. Nous avons essayé d'examiner dans cet article ces symboles qui peuvent être considérés d'autant plus comme des symboles ambivalents qu'ils sont camouflés. Leur évaluation nécessite une analyse minutieuse des formes représentées sur les objets fabriqués du point de vue de leur contexte socio-politique qui prendrait en considération les événements de la période ottomane du dix-neuvième siècle. En Asie mineure, la production répandue de céramiques ornées de ces symboles devrait être traitée non pas dans le cadre restreint des techniques de l'artisanat de quelques ateliers, mais dans un cadre plus large qui valoriserait les conditions de la production de céramique dans la région en question. A cet égard, nous pouvons considérer ces céramiques comme un moyen d'expression collective d'une communauté qui se trouvait sous la menace des circonstances socio-politiques affectant les sujets de cette communauté.

Notes

À part l'oeuf de suspension (Fig. 1) toutes les céramiques de Kütahya apparues dans cet article font partie des collections de La Fondation Suna et İnan Kiraç (Musée de Pera) depuis l'an 2010. Ces objets ont été collectionnés par l'auteur de cet article entre les années 1995 et 2010 et transmis à cette fondation dans le but de préserver l'ensemble de ces objets pour les générations futures. Toutes les céramiques de Tokat et de Merzifon ou Zile appartiennent aux collections privées.

Bibliographie

- Akalın, Ş., 1997. « Kütahya tiles and pottery in a historical perspective». *Delights of Kütahya*, İstanbul: Suna and İnan Kiraç Research Institute Mediterranean Civilisations Publications, pp. 9-15
- Bilgi, H. 2006. *Kütahya çini ve seramikleri*. İstanbul: Pera Müzesi yayını.
- Carswell, J. 1972. *Kütahya tiles and pottery from the Armenian Cathedral of St. James, Jerusalem*, vol II. London: Oxford University Press.
- Erez, S - Marçelli, A. A. *The ceramics of Tokat*. À paraître.
- Gencer, A. İ. 2001. « Ermeni sorununda dış etkenlerin rolü». *Uluslararası Türk-Ermeni İlişkileri Sempozyumu*, pp.67-75
- Kürkman, G. 2006. *Magic of clay and fire*. İstanbul: Suna and İnan Kiraç Foundation Publication.

Marçelli, A. A. 2011. « Kütahya çiniciliğinin az bilinen karanlık dönemi (The Lesser-known (Obscure) Age of Kütahya Tiles)».)». *From Kütahya to the World the Story of Tiles and Ceramics, Symposium*, İstanbul: Pera Museum.

Marçelli, A. A. - Erez, S. 2011. « Anadolu Çini ve Seramik Sanatında Tokat-Kütahya İlişkisi (The Tokat-Kütahya Connection in the Art of Anatolian Tiles and Ceramics)». *From Kütahya to the World the Story of Tiles and Ceramics, Symposium*, İstanbul: Pera Museum.

Öney, C. 2010. *Abdülhamit döneminde Anadolu'da meydana gelen ermeni isyanlarında Amerikan misyoner okullarının rolü* (The role of American missionary schools in the armenian rebellions that took place in II. Abdulhamid's term in Anatolia): Yüksek lisans tezi, Balıkesir Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Tarih Ana Bilim Dalı.

Soustiel, J. 1985. *La céramique islamique*. Fribourg (Suisse): Office du Livre S.A..

The National Huguenot Society. Education, *The Huguenot Cross*: www.huguenot.netnation.com/